

Pas sur la bouche
Pas de deux amoureux
Pas sur la bouche, France 2003, 115 minutes

Carlo Mandolini

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58989ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2007). Review of [Pas sur la bouche : pas de deux amoureux / *Pas sur la bouche*, France 2003, 115 minutes]. *Séquences*, (247), 48–48.

PAS SUR LA BOUCHE

Pas de deux amoureux

Avec style et élégance, Alain Resnais redonne tout son lustre à une délicieuse opérette créée il y a 80 ans. Mélodies entraînant, atmosphères surannées, réalisation assurée et plaisir garanti.

CARLO MANDOLINI

Léger, dynamique et vivifiant, **Pas sur la bouche** est inspiré d'une opérette créée à Paris en 1925 par André Barde et Maurice Yvain et déjà adaptée une première fois au cinéma au tout début des années 30. Convenue mais fort amusante, l'intrigue nous invite à suivre les tribulations de Gilberte Valandray, l'épouse moderne et libérée d'un prospère industriel parisien, qui voit débarquer chez elle — non sans un certain effroi — son premier mari, un homme d'affaires américain venu conclure un important contrat avec M. Valandray. Cette association, potentiellement très lucrative pour les Valandray, risque cependant de bouleverser la vie de la pauvre Gilberte. C'est que son premier mariage outre-atlantique et le divorce rapide qui s'ensuivit n'ont pas été officialisés en France. Et madame a préféré ne rien dire à son mari. Or qu'advierait-il si cet Américain puritain et plutôt rustre avait envie de tout avouer ? Ou pire encore, s'il cherchait à renouer ?

Malgré les qualités évidentes de Pas sur la bouche, on ne peut cependant s'empêcher de trouver que ces personnages d'opérette ne vivent que des situations... d'opérette.

D'autres intrigues secondaires viendront compliquer davantage cette histoire où tout procède à coups de quiproquos et de rebondissements. Inutile cependant d'en faire trop grand cas, puisque ce qui semble avoir intéressé Resnais, ici, c'est le potentiel formel de l'histoire, plutôt que les qualités psychologiques de ce drame de boulevard.

Cela dit, la réalisation de **Pas sur la bouche** demeure quand même discrète et transparente. Resnais a choisi de rester fidèle au texte, à l'esthétique et à l'univers scénique original. Aussi, comme au théâtre (mais aussi comme dans les films des premiers temps), le rapport du spectateur avec l'espace narratif est essentiellement frontal et sa complicité avec les personnages / acteurs est assurée par de fréquents apartés qui prennent la forme de confidences faites directement à la caméra.

Profitant pleinement de ces mécanismes de déconstruction esthétique et narrative, Resnais crée avec désinvolture un univers purement fantaisiste et délibérément artificiel. Cette stratégie de mise en abîme (que Resnais exploite constamment dans ses films) sert essentiellement à mieux souligner les jeux sentimentaux et les conventions sociales dans lesquelles s'engagent les personnages.

Et dans ce contexte de mise en scène au sens large, Resnais manipule littéralement ses personnages, comme il l'avait fait de façon spectaculaire dans **Marienbad**, et s'amuse à les déplacer l'un avec l'autre ou l'un contre l'autre sur ce véritable échiquier des jeux de l'amour que sont les différents décors / tableaux du film.

De ce pas de deux amoureux irrésistible, émergent de pertinentes et impertinentes réflexions sur l'amour, le couple, la fidélité et sur les difficultés de s'adapter à la modernité. Ces idées, on le voit, ont la grande qualité de cadrer parfaitement avec les éternelles obsessions du cinéaste. On comprend alors tout de suite pourquoi Resnais a voulu dépoussiérer cette opérette.

Les interprètes de **Pas sur la bouche**, dont les fidèles Azema, Arditi et tout particulièrement Isabelle Nanty, se prêtent au jeu avec enthousiasme. Ils évoluent avec fougue et finesse dans cet univers de frivolité et d'élégance, rigoureusement réglé par un métronome qui, à l'occasion, s'emballe pour des chansonnettes tout à fait charmantes... et sans y laisser trop de plumes. Sauf peut-être Lambert Wilson, qui penche un peu trop ici et là du côté de la caricature, ainsi que l'énigmatique Jalil Lespert, dont le jeu approximatif jure avec l'ensemble.



Tout procède à coups de quiproquos et de rebondissements

Malgré les qualités évidentes de **Pas sur la bouche**, on ne peut cependant s'empêcher de trouver que ces personnages d'opérette ne vivent que des situations... d'opérette. Et à les entendre chanter leurs malheurs sentimentaux, légers et sans conséquences, on se met à penser (filiation esthétique oblige) au formidable **On connaît la chanson** qui, malgré qu'il ait été lui aussi bâti sur ce même principe d'opérette contemporaine, réussissait néanmoins à évoquer de façon très touchante certaines angoisses et détresses de l'existence (inoubliables Dussolier, Jaoui et Bacri).

Pas sur la bouche est un film très agréable, à tous points de vue. Jamais cependant il n'atteint cet état de grâce que Resnais a su donner à certains de ses films. Mais le film demeure enthousiasmant. Resnais nous offre ce plaisir. Faisons un pas.

■ France 2003, 115 minutes — Réal. : Alain Resnais — Scén. : Alain Resnais, d'après l'opérette comique d'André Barde et de Maurice Yvain — Images : Renato Berta — Montage : Hervé de Luze — Dir. art. : Jean-Michel Ducourty — Cost. : Jackie Budin — Musique : Maurice Yvain, Bruno Fontaine — Int. : Sabine Azéma (Gilberte Valandray), Isabelle Nanty (Arlette Poumaillac), Audrey Tautou (Huguette Verberie), Pierre Arditi (Georges Valandray), Jalil Lespert (Charley), Daniel Prévost (Faradel), Darry Cowl (Madame Foin), Lambert Wilson (Eric Thomson) — Dist. : FunFilm.